

Université Libre de Bruxelles

Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques

Département des Sciences sociales – Année 2009–2010

Exercices de Lecture critique de textes de Sciences sociales

Titulaire: Pierre Desmarez

Assistant: Jean-Christophe Beumier - jbeumier@ulb.ac.be - <http://homepages.ulb.ac.be/jbeumier>

1 Présentation de ces exercices

1.1 L'intitulé

1.1.1 Qu'est-ce qu'un texte de sciences sociales?

Bien que sa définition puisse être plus générale, nous envisagerons le « texte » comme une suite de mots, de phrases, porteuses de signification, que nous limiterons à l'oeuvre écrite.

Claude Javeau voit les sciences sociales comme « une science de l'homme au service de l'homme », produisant des vérités, à savoir:

des propositions obtenues à la suite d'investigations soumises au triple critère d'une argumentation adéquate, de l'administration de la preuve et du souci de la controverse. (Javeau, 1999:111)

- **l'argumentation:** les idées doivent s'enchaîner logiquement et rigoureusement
- **la preuve:** il faut que la thèse soit en concordance avec la réalité, d'où le recours à des données. D'autre part, on ne peut pas tout créer soi-même, réinventer la roue : on doit se référer à ce qui a déjà été dit; certaines références sont néanmoins plus robustes que d'autres.
- **la controverse:** tout discours qui ne permet pas la critique ne peut être scientifique. Est scientifique une affirmation qu'il est possible d'évaluer, pour éventuellement être améliorée ou réfutée.

Dans le cadre de ces exercices, nous limiterons les sciences sociales à l'anthropologie et à la sociologie, en écartant les textes pédagogiques et journalistiques, les essais ou interviews, fussent-ils d'auteurs de sciences sociales.

1.1.2 Qu'est-ce qu'une lecture critique?

Parmi les acceptions du mot « critique » renseignées par le Petit Robert (1993), nous retiendrons le

jugement porté sur un ouvrage de l'esprit, les oeuvres littéraires (...) => analyse, appréciation, examen, jugement.

Vous aurez par ailleurs vu au cours de « Critique historique » que la critique peut être interne, évaluant la cohérence des éléments d'un document, et externe, portant sur la relation d'un document avec d'autres sources ou auteurs, avec l'époque, les conditions sociales et politiques...

1.2 Le travail personnel

Il s'agira de choisir un sujet dans le domaine proposé en partie 2.

- de rechercher plusieurs (plus de deux) articles ou (chapitres de) livres (3.1) et de les lire (3.2)
- d'en choisir deux récents, de les décrire, les mettre en relation avec leurs contextes d'écriture : (date, auteur, l'école...) les critiquer et les comparer.
- de mettre ce travail en forme : introduction, présentation des auteurs et des textes, comparaison et discussion, conclusion, bibliographie et table des matières (3.3).
- de remettre votre texte, **identifiable**, d'environ 3 500 mots (huit à dix pages) au plus tard le mercredi 21 avril ou à défaut dans la boîte aux lettres du 15e étage, avec la date de dépôt. Vous êtes seul-e responsable des textes abandonnés dans un couloir ou remis à des personnes tierces.
- Le texte sera imprimé en couleur noire sur papier blanc, simple interligne, recto uniquement ; la police de caractère utilisée sera le Times New Roman en 12 points.
- Durant les séances, les étudiants passent à tour de rôle présenter leur travail en l'état.

2 Le domaine

Le thème retenu cette année est celui des groupes sociaux, dans ses dimensions sociologiques et anthropologiques: classes, strates, castes, classes d'âge ou de sexe, clans... Une présentation et une discussion approfondie a eu lieu durant les séances.

En cas de doute sur la validité des textes autour du sujet choisi, n'hésitez pas à demander conseil.

3 Le travail

On peut résumer le travail dans une séquence : recherche et lecture de plusieurs textes scientifiques, choix

de deux textes, et écriture.

3.1 La recherche de textes scientifiques

Les textes, d'au moins dix pages, seront issus de revues ou livres traitant de sciences sociales et qui ont une portée scientifique (pas d'article de vulgarisation!). Ils peuvent provenir d'articles de périodiques, éventuellement compilés dans un livre, ou d'une partie de livre collectif.

3.1.1 Bibliothèques de l'ULB: le catalogue Cible

Les bibliothèques de l'ULB disposent de plus d'un million d'ouvrages, recensés dans un catalogue électronique du nom de « CIBLE ». On y accède à partir d'Internet, à l'adresse :

<http://www.bib.ulb.ac.be/> et en cliquant sur CIBLE: Catalogue de l'ULB (à droite).

Catalogue général
Recherches > Recherche simple

1. Sélectionnez un mode de recherche
 Mot-clé Terme exact
Mot-clé pour obtenir les références comportant le ou les termes encodés
Terme exact pour obtenir les références correspondant exclusivement au(x) terme(s) encodé(s)

2. Encodage d'un terme de recherche
rumeur

3. Sélectionnez une bibliothèque
Toutes

4. Sélectionnez un critère de recherche pour valider votre demande

Passe-partout Auteur Titre Sujet Collection Titre de périodique

Pour trouver des ouvrages parlant de la rumeur, il suffit de saisir le mot **rumeur** dans la fenêtre de Cible, puis de cliquer sur **Sujet**, ce qui appellera une première page d'ouvrages ayant le terme dans leurs mots-clés. Il est possible de limiter la recherche aux ouvrages contenant le mot « rumeur » dans le titre en cliquant sur **Titre**. Si l'on veut des ouvrages ayant pour titre l'expression « rumeur » (par exemple: « La rumeur »), il faut sélectionner **Terme exact**. La combinaison **Mot-clé / rumeur / titre** donnera une liste d'ouvrages dont l'un apparaîtra comme suit:

#16	La Rumeur d'Orléans	Date d'édition: 1969
<input type="button" value="Détails"/>	Morin, Edgar	
<input type="button" value="Conserver"/>	1 exemplaire disponible en SCIENCES HUMAINES	
	4NIV 302.24 MORI	

Cliquer sur **Détails** permet d'afficher une page reprenant le lieu et la maison d'édition, la collection et les localisations de tous les exemplaires de cet ouvrage à l'ULB, et s'ils sont actuellement en prêt ou non. À droite de cette page se trouvent des liens vers tous les ouvrages du même auteur, ou des ouvrages contenant les mêmes mots-clés, ce qui peut être utile pour élargir la recherche.

4NIV 302.24 MORI est la cote de rangement de l'ouvrage:

- 4NIV signifie qu'il est situé au quatrième niveau de la bibliothèque de Sciences humaines. Outre 2NIV, 3NIV... 9NIV du bâtiment NB, d'autres localisations sont possibles:
 - 4ANT: bibliothèque d'anthropologie (au niveau 4, au fond)
 - P: périodiques (bâtiment A)
 - REL: au 17 de l'avenue Roosevelt (en face du Janson)
 - IUS: bibliothèque de Droit, accès par le niveau 1 du bâtiment H
- 302.24 renvoie à la classification Dewey pour les contenus de communication et la rumeur. D'autres

livres ayant cette cote sont situés à proximité, ce qui évite les déplacements et favorise les découvertes.

- MORI est le début du nom de l'auteur. Les ouvrages commençant par 4NIV 302.24 sont classés alphabétiquement selon le nom de l'auteur (principal).

Quelques notes:

- bien que le niveau 4 soit celui des sciences sociales, il est possible que des livres de sociologie ou d'anthropologie soient situés ailleurs: toujours bien prendre note de la cote complète.
- certains livres sont stockés en silo, et ne sont donc consultables qu'après commande au comptoir de prêt (horaires restreints), obtention dans la demi-heure
- 3PSY ne correspond pas au 3NIV de la Bibliothèque des Sciences humaines. Pour se rendre à la bibliothèque de psychologie, passer devant le comptoir du prêt, tourner à gauche, avancer 50m, puis prendre les escaliers à droite et monter trois niveaux
- pour les périodiques (cote commençant par P), c'est le même chemin, mais vous pouvez prendre l'ascenseur à gauche ; notez que les périodiques des sciences sociales de l'année sont au niveau 4.
- un gros point rouge sur la tranche d'un livre signifie qu'on doit le consulter sur place
- pensez aux autres: n'empruntez les ouvrages que la durée nécessaire, et n'y écrivez rien!

3.1.2 D'autres bibliothèques

La Bibliothèque de la VUB:

<http://www.vub.ac.be/BIBLIO/> (sous réserve: consultation sur place sans inscription)

La Bibliothèque royale de Belgique:

<http://www.kbr.be/> cliquer sur **Catalogues** pour votre recherche, et sur **Informations** pour les conditions d'accès ; il faut être sur place pour avoir accès à la base de données des périodiques.

L'Université catholique de Louvain:

<http://www.bib.ucl.ac.be/> cliquer éventuellement **Catalogue** dans la colonne de gauche.

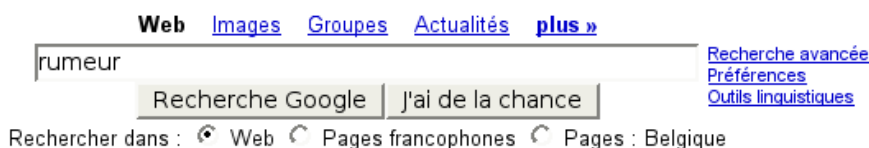
3.1.3 Internet

Internet est votre meilleur ennemi: ce n'est pas une bibliothèque scientifique, mais un espace où tout le monde a le droit de donner son avis. Il est tout à fait possible de se faire passer pour ce que l'on n'est pas, d'y créer un centre de recherche fictif... ou de fausses universités. Certains créateurs de site sont de bonne foi, mais leur discours ne dépasse pas souvent celui de l'opinion.

Une recherche sur Internet peut néanmoins vous faire accéder à des articles intéressants, par exemple pour trouver des références, des interviews d'auteurs donnant leurs conclusions ou explicitant ce qui leur semble ne pas avoir été compris de leurs livres. C'est également sur Internet que vous pourrez trouver des débuts de biographie d'auteurs moins classiques.

D'autre part, il existe des sites tout à fait officiels (contenant .ac. dans la première partie de l'adresse), des sites de revues scientifiques avec des articles que vous retrouveriez dans des revues imprimées... Mais gardez à l'esprit que les universités offrent un espace pour les membres de leur personnel (par exemple <http://homepages.ulb.ac.be/jbeumier/>), qui peuvent souvent en disposer comme ils l'entendent.

La page d'accueil du moteur de recherche Google (www.google.com) se présente comme ceci:



L'écriture de plusieurs termes dans la fenêtre, suivi d'un clic sur Recherche Google cherchera et affichera les pages qui les contiennent tous. Une recherche avec les termes **sociologie du don** risquant de pointer vers des pages où **don** n'est pas associé à **sociologie**, on peut forcer la recherche des pages contenant le bloc "**sociologie du don**" grâce aux guillemets.

D'autre part, on peut exclure des pages contenant un mot en le précédant d'un tiret: "**sociologie du don**" -mauss affichera une liste de pages où Mauss n'apparaîtra pas. D'autres genres

de combinaisons plus subtiles peuvent être effectuées (voir **Recherches avancées**, à droite de la fenêtre). L'ajout des mots **sociologie** et **anthropologie** à la recherche permet de mieux filtrer les pages.

www.altavista.com, www.alltheweb.com, www.hooseek.com et www.yahoo.fr présentent les mêmes fonctionnalités.

Remarques importantes :

- la source de toute citation, même issue d'Internet, doit être indiquée
- *Testis unus, testis nullus!* Sur Internet plus qu'ailleurs, se fier à un seul type de sources est hasardeux

3.2 La lecture de textes scientifiques

L'exposé de lectures des textes scientifiques fait partie du travail hebdomadaire en groupe.

Comme nous n'avons pas le temps de tout lire avant de choisir, il faut trouver un moyen de faire un premier tri, et pour ce faire, aller à l'essentiel: la « quatrième de couverture » (le dos du livre), puis l'introduction (sans oublier l'éventuelle présentation de l'auteur, souvent intéressante). Un coup d'oeil aux conclusions permet également d'avoir une idée globale de l'ouvrage, et à la table des matières pour une idée plus précise des sujets, et permettra par après une bien meilleure compréhension du texte (ou son abandon si ce n'est pas ce qu'on cherche).

Nous verrons à la partie 4. que certains textes scientifiques peuvent être difficiles, voire ambigus. Une manière de clarifier le propos est de se demander: « qui l'auteur fait-il parler? ». Selon Nelly Lindenlauf (1990:21), des affirmations peuvent être assumées par l'auteur de l'article (le plaideur), mais également être simplement l'exposé des thèses que l'auteur veut combattre (celles d'un contradicteur fictif), ou destinées à être évaluée par un jury, lui aussi fictif.

Dans cet exercice d'attribution du discours, il convient de se méfier du « on », qui peut valoir à peu près toutes les personnes grammaticales: « On prend des initiatives, et on vous le reproche ».

3.3 L'écriture de textes scientifiques

La lecture et l'écriture de textes scientifiques sont deux activités très différentes. Lorsque que vous composerez votre texte, vous procéderez globalement dans le sens inverse de celui dans lequel vous aurez lu vos textes scientifiques: vous commencerez par la description et la synthèse des articles et la présentation des auteurs, puis vous comparerez les propos, avant de conclure et enfin terminer par la présentation du travail réalisé.

4e de couverture - introduction - conclusions - corps du texte >> sens de la découverte >> << sens de la construction <<

3.3.1 Le texte dans son contexte

Une nouvelle thèse scientifique ne naît pas en dehors de son époque, et rarement d'une inspiration subite. Si inspiration il y a, elle aura été nourrie auparavant de lectures, de discussions, d'observations scientifiquement menées ou non, de confrontations avec des données qui vont à l'encontre du savoir ou des croyances d'une époque.

Comme la phrase qui le contient précise souvent le sens d'un mot, un texte perd de sa pertinence hors du contexte de son époque, de l'école de pensée dont il est issu ou contre laquelle il se pose, de l'aire linguistique, du contexte politique, et même du curriculum de l'auteur.

Néanmoins, si l'origine d'un auteur permet un éclairage du propos, il ne peut s'agir d'une critique suffisante: repousser ou adopter une idée rien que parce que l'auteur serait structuraliste ou fonctionnaliste, de gauche ou de droite, anglo-saxon ou francophone n'est pas faire preuve de beaucoup d'esprit scientifique mais plutôt de sectarisme. Cela épargne également l'effort intellectuel de comprendre et critiquer l'argumentation, qui reste ce qu'il y a de plus important à évaluer.

Une présentation de l'auteur se trouve parfois dans le livre, mais on peut – on doit – aussi se référer à des biographies, d'autres textes de sciences sociales, encyclopédies... Pour les jeunes auteurs, Internet peut-être un bon point de départ.

Note: des socio-psychologues, philosophes, économistes, historiens... peuvent développer des problématiques étudiées en sciences sociales, tandis que certains sociologues ou anthropologues peuvent écrire des articles qui ne sont pas des textes de sciences sociales (essais, interviews, articles informatifs ou pédagogiques...). En cas de doute, demandez conseil.

3.3.2 Les références et les citations

Toute idée ou partie de texte empruntée d'un texte doit être signalée comme telle. Il ne s'agit pas d'une dissertation et vous ne serez pas noté sur l'originalité de vos opinions (votre travail, lui, doit être personnel) mais sur vos capacités à sélectionner vos sources, à analyser vos textes et à confronter les idées d'auteurs. Néanmoins, n'exagérez pas: on ne résume pas un texte en sélectionnant certaines parties.

Si vous trouvez un passage d'un autre texte qui vous aide à éclaircir la controverse que vous avez découverte, mentionnez-le (entre guillemets, avec un renvoi à la bibliographie): cela fait partie de l'exercice.

Une source non identifiable ne vaut pas mieux qu'un manque de source. « Voir Durkheim », « Voir www.ulb.ac.be », ou pire, « cf. Internet » (plusieurs dizaines de milliards de pages), n'est pas une référence valide.

Traduisez en français toute citation d'ouvrage en langue étrangère, tandis que l'originale sera renvoyée en note de bas de page ou en fin de texte, avant la bibliographie.

3.3.3 La bibliographie

Traditionnellement, tout ouvrage cité est explicitement décrit en note en bas de page, rassemblées par ordre alphabétique d'auteurs en fin de chapitre ou d'ouvrage. Évitez les « ibidem » en cas de répétition de la même source : cela rend parfois l'identification de l'ouvrage difficile.

Chaque entrée doit comporter au moins l'auteur (ou les auteurs), le titre complet, éventuellement la collection, le lieu et la maison d'édition et la date d'édition. Il arrive (rarement) qu'un ouvrage ne précise pas l'une de ces informations. Il faut alors le mentionner par a.i. (auteur inconnu), d.i. (date inconnue). Il arrive également que la date de l'édition ne corresponde pas à la date de première parution. Pour éviter une mauvaise compréhension, il convient de l'indiquer dans le texte.

S'il s'agit d'un ouvrage (attention: les *italiques* ont de l'importance):

Nom, Prénom, *Titre du livre*, collection, Lieu, Maison d'édition, date d'édition.

S'il s'agit d'un article issu d'une revue:

Nom, Prénom, « Article », *Revue*, numéro de la revue et date, lieu, édition, pp.xx-yy.

S'il s'agit d'une partie d'un ouvrage collectif:

Nom, Prénom, « Titre de la partie » in *Titre de livre*, sous la direction de Tel Auteur, lieu, édition, date, pp. xx-yy.

Nom et alii, *Titre*, etc. lorsqu'on ne cite pas tous les auteurs du livre (*et alii* signifie *et d'autres*).

Nom, éd., *Titre*, etc. L'éditeur est la personne qui rassemble sous son autorité divers collaborateurs pour un même livre.

Toutes ces notices sont reprises en fin de texte (avant la table des matières), par ordre alphabétique des auteurs.

Note: « **Nom, Prénom** (date) *Titre*, Collection, Lieu, Maison d'édition » est également possible.

Une autre manière de procéder est d'inclure dans le texte la séquence « (nom, date:page(s)) » qui renvoie à la bibliographie de seconde forme :

Nom, Prénom

date *Titre*, Collection, Lieu, Maison d'édition

Si vous traitez plusieurs ouvrages de 1999 d'un même auteur, le premier sera noté **1999a**, le suivant **1999b**, etc.

3.4 Structure du travail à réaliser

Il faut prévoir du temps pour la mise en forme, toujours plus longue que ce que l'on croit. Un texte scientifiquement intéressant peut être désastreux par son caractère illisible par manque de finalisation.

La forme que doit revêtir le travail écrit comprend:

- Introduction, présentation du problème. Ce n'est pas la première chose à écrire!
- Présentation du premier auteur (citer quelques ouvrages permet d'illustrer ses sujets de recherche)
- Présentation et résumé du premier texte. S'il s'agit d'un article issu d'une compilation ou d'un ouvrage plus large, il est nécessaire de le situer dans son ensemble
- Présentation du second auteur
- Présentation et résumé du second texte
- Comparaison des deux ouvrages, sur la thèse, l'argumentation, le public visé, le style... Attention: juxtaposer n'est pas comparer: relevez vous-même les accords, les nuances et les discordances...
- Conclusions
- Bibliographie: uniquement les ouvrages que vous avez consultés et dont vous tirez une information
- Table des matières en toute fin d'ouvrage, comme le veut la tradition francophone

D'une manière générale, votre texte sera plus « écrit » que ces pages: vous n'y incluez normalement pas de listes à puces, qui ne donnent souvent qu'une illusion de structure ou d'argumentation:

- Tous les Hommes sont mortels
- Socrate est un homme
- Socrate est mortel

n'est pas un syllogisme, mais juste une juxtaposition de propositions. Est-ce que cela signifie « Puisque tous les Hommes sont mortels, si Socrate est un homme, il est alors mortel », ou « Tous les Hommes sont mortels, puisque Socrate est un Homme et qu'il est lui-même mortel »?

Les mots sont parfois soulignés ou mis en gras dans des notes de cours ou dans des publicités, mais pas dans des textes scientifiques. Par contre, une mise en italique sert à indiquer un terme étranger ou à comprendre dans une acception particulière, que vous aurez pris soin de définir.

Évitez l'emploi exagéré des notes en bas de page, qui coupent la lecture. Dans la même optique de rendre la lecture moins heurtée, n'oubliez pas les raccords entre les différentes sections:

Contrairement à un texte plus ancien, l'auteur semble ici soutenir l'idée que...

Il semble difficile de concilier les points de vue développés dans les deux articles...

C'est souvent lors des relectures que ce genre de pivot s'impose ; il ne faut pas les forcer à la première écriture (le paragraphe peut changer de place), ni le faire gratuitement.

4 L'argumentation

4.1 Le style n'aide pas toujours

Méfiez-vous des formules hasardeuses, telles *Depuis la nuit des temps...* que l'on pourrait fixer à de nombreux moments de l'histoire humaine, sur lesquels nous avons par ailleurs très peu d'informations.

4.2 Les « évidences »

Attention à ne pas vous faire prendre aux discours d'évidence: *Comme chacun sait... Vous n'êtes pas sans savoir... Force est de constater... Le bon sens nous dit que...* et à ne pas les utiliser. Si le bon sens suffisait à comprendre les choses, toute science serait inutile.

Le bon sens seul nous « apprendra » par exemple que le soleil se lève à l'est pour se coucher à l'ouest, puisque nous ne sentons pas la terre tourner. Il a fallu des mesures répétées confrontées à des hypothèses et à la réflexion pour rejeter cette idée simpliste : c'est ce qui démarque la science de l'opinion.

4.3 Les analogies

Comparaison n'est pas raison. S'il peut être intéressant d'utiliser une analogie pour bien se faire comprendre, il faut garder à l'esprit qu'il y a toujours des limites aux métaphores et que raisonner par comparaisons successives risque vite de faire perdre contact avec la réalité.

4.4 Parallélisme, corrélation, causalité

Une simple évolution parallèle de deux phénomènes ne signifie pas qu'ils sont nécessairement liés.

Si, entre les années 1945 et 1980, l'espérance de vie a augmenté parallèlement à la consommation de tabac, peut-on en conclure que le tabac est bon à la santé? Le lien causal est très douteux, même si la corrélation pourrait être due à l'augmentation du niveau de vie (Klatzmann, 1992:93-94).

4.5 Les amalgames

A implique B ne signifie pas que *B implique A*. Le fait que l'extrême droite française rejette le Traité constitutionnel européen ne signifie pas que ceux qui le rejettent sont d'extrême droite. Cela peut sembler évident, mais cet amalgame est réapparu sous une forme insidieuse à la fin du débat télévisé opposant des socialistes français (France 2, « Mots croisés », 23 novembre 2004, 22h45): « Cela ne vous dérange pas d'avoir la même position que Monsieur Le Pen? »

4.6 Constat ou norme?

Le prédicat est habituellement utilisé pour la constatation: « Le ciel est bleu », « Dominique est une personne aimable », etc. Cette forme de discours est également utilisée de façon normative: « Une poupée est un jouet de fille », « Un garçon est courageux (et ne pleure pas) ».

Il arrive que des auteurs confondent ou passent imperceptiblement d'une constatation à la normalité d'un fait (« normal » signifie autant « habituel », que « logique » ou « qui sert de règle, de modèle, de référence », Le Petit Robert, 1993).

4.7 Exemple de texte scientifique obscur

Dans *La pensée sauvage* (1962) l'anthropologue Claude Lévi-Strauss montre que les sociétés dites primitives sont également animées d'un désir de connaître et classer le monde, indépendamment de l'intérêt économique ou de sa survie. Afin de combattre l'idée que les « primitifs », par leur attachement à la magie, montreraient une mentalité moins logique que la nôtre, il écrit (1990:26) :

Nous ne revenons pas, pour autant, à la thèse vulgaire (et d'ailleurs inadmissible, dans la perspective étroite où elle se place) selon laquelle la magie serait une forme timide et balbutiante de la science : car on se priverait de tout moyen de comprendre la pensée magique, si l'on prétendait la réduire à un moment, ou à une étape, de l'évolution technique et scientifique. Ombre plutôt anticipant son corps, elle est, en un sens, complète comme lui, aussi achevée et cohérente, dans son immatérialité, que l'être solide par elle seulement devancé. La pensée magique n'est pas un début, un commencement, une ébauche, la partie d'un tout non encore réalisé ; elle forme un système bien articulé ; indépendant sous ce rapport, de cet autre système que constituera la science sauf l'analogie formelle qui les rapproche et qui fait du premier une sorte d'expression métaphorique du second. Au lieu donc d'opposer magie et science, il vaudrait mieux les mettre en parallèle, comme deux modes de connaissance, inégaux quant aux résultats théoriques et pratiques (car, de ce point de vue, il est vrai que la science réussit mieux que la magie, bien que la magie préforme la science en ce sens qu'elle réussit quelquefois), mais non par le genre d'opérations mentales qu'elles supposent toutes les deux, et qui diffèrent moins en nature qu'en fonction des types de phénomènes auxquelles elles s'appliquent.

La première partie du texte peut se simplifier comme suit:

Nous ne revenons pas ~~pour autant~~ à la thèse vulgaire ~~(et d'ailleurs inadmissible, dans la perspective étroite où elle se place)~~ selon laquelle la magie serait une forme timide et balbutiante de la science : ~~car~~ on se priverait de tout moyen de comprendre la pensée magique; si l'on prétendait la réduire ~~à un moment ou~~ à une étape de l'évolution technique et scientifique. ~~Ombre plutôt anticipant son corps,~~ elle [la magie] est ~~en un sens~~ complète ~~comme lui,~~ aussi achevée et cohérente ~~dans son immatérialité~~ que [la science] ~~l'être solide par elle seulement devancé.~~ La pensée magique n'est pas un début, ~~un commencement,~~ une ébauche ~~la partie d'un tout non encore réalisé ;~~ elle forme un système bien articulé ; indépendant ~~sous ce rapport~~ de cet autre système que constituera la science [,] sauf l'analogie ~~formelle qui les rapproche~~ et qui fait du premier une sorte d'expression métaphorique du

second.

Cette première partie de texte devient plus clair en l'amputant de près d'un tiers. La seconde semble plus lisible, bien que problématique:

Au lieu donc d'opposer magie et science, il vaudrait mieux les mettre en parallèle, comme deux modes de connaissance, inégaux quant aux résultats théoriques et pratiques (~~car, de ce point de vue~~; il est vrai que la science réussit mieux que la magie, bien que la magie préforme la science en ce sens qu'elle réussit quelquefois), mais non par le genre d'opérations mentales qu'elles supposent toutes les deux, et qui diffèrent moins en nature qu'en fonction des types de phénomènes auxquelles elles s'appliquent.

S'il convient de ne pas opposer magie et science, l'auteur admet que celle-ci est plus sûre que celle-là, et que les deux s'appliquent en fait à des types de phénomènes différents, mais il semble que finalement, elles se ressemblent par les opérations mentales qui les constituent. Nous ne pouvons le comprendre que si on résout une double négation: *deux modes de connaissance, inégaux [...] mais non par le genre d'opérations mentales qui les constituent.*

D'autre part, si la magie n'est ni un début, ni une ébauche, ni une étape vers la science, elle la préforme néanmoins, comme elle l'anticipait et la devançait déjà dans la première partie, ce qui semble une contradiction plus difficile à résoudre.

Il est possible qu'un texte moins alambiqué aurait permis à l'auteur de mieux déceler ces contradictions à la relecture, ou de penser à mieux expliciter ses nuances.

Cela dit – cela rassurera ou non – le reste du texte est clair, argumenté à partir de nombreuses monographies, dûment référencées.

4.8 Exemple de clarté d'un texte pseudo-scientifique

Du best-seller de John Gray: *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, pp12-13:

Certes, nous sommes presque tous d'accord sur le fait que les hommes et les femmes sont différents, mais la plupart des gens ne savent toujours pas en quoi. Ces dix dernières années, de nombreux livres ont tenté de relever le défi et de définir les dissemblances. Malheureusement, beaucoup d'entre eux, en se cantonnant à un unique point de vue, n'ont fait que renforcer la méfiance et la rancœur entre les sexes. Ils présentent généralement l'un des sexes comme la victime de l'autre. C'est pourquoi un guide précis était nécessaire pour expliquer que tout ce qui sépare un homme d'une femme est normal.

[...]

Après avoir interrogé plus de vingt-cinq mille participants à mes séminaires, j'ai pu définir en termes plus clairs les différences entre les hommes et les femmes. Et vous-même, au fur et à mesure que vous les découvrirez, sentirez votre rancœur et votre méfiance fondre comme neige au soleil. Ouvrir son cœur permet de pardonner plus facilement et accroît notre faculté d'aimer, de soutenir et d'être soutenu.

Parmi les critiques:

- *presque tous d'accord*: le fait est présenté comme une évidence que seule une minorité semble nier. L'intérêt est de minoriser tout contradictoire et de le forcer à se justifier, retournant la charge de la preuve. Cela permet à l'auteur d'affirmer sans argumenter
- la question de savoir si les hommes et les femmes sont (physiquement, « donc » psychologiquement?) différents est éludée pour celle de savoir *en quoi* ils et elles diffèrent
- bien que de nombreux livres allant dans son sens (mais critiquables, selon l'auteur: ils font pire que bien) aient paru, aucun d'entre eux n'est cité. Cela peut être une affirmation purement gratuite
- présente une guerre des sexes (évidence? n'y aurait-il pas les mêmes conflits entre personnes du même sexe?) pour apporter une vision pacifiée
- comment avoir interrogé sérieusement 25 000 personnes? Ne prend-il pas pour acquiescement implicite de toutes ses thèses chaque participation à un de ses séminaires?
- normal: est-ce que cela veut dire que c'est dans la norme (loi biologique, sociale...) ou habituel?
- mélange des registres, descriptif et moral: « expliquer », « pardonner »...

- promet le bonheur si on lui fait confiance: on pourra aimer, soutenir et être soutenu
- aucune référence bibliographique, et il n'y en a aucune dans l'ouvrage: l'auteur semble avoir tout découvert tout seul.

On doit cependant convenir qu'il est beaucoup plus facile à lire que l'exemple précédent ; il s'est d'ailleurs plus vendu (neuf millions outre-Atlantique selon la quatrième de couverture de l'édition de poche).

5 Bibliographie

Attention: même provenant d'Internet, un texte doit comporter le nom de l'auteur, le titre, la maison d'édition, la date...

5.1 Selon la forme classique

Gray, John, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, Bien être, J'ai Lu, 1997.

Javeau, Claude, *Le petit murmure et le bruit du monde*, Coll. Passé Présent, Les Éperonniers, 1999.

Klatzmann, Joseph, *Attention, statistiques!* Coll. Essais, Paris, La Découverte, 1992 (1ère éd. 1985).

Lévi-Strauss, Claude, *La pensée sauvage*, Agora, Presse-Pocket, 1990 (1ère éd.: Plon, 1962).

Lindenlauf, Nelly, *Savoir lire les textes argumentés. Le scénario imaginaire, la problématique, le plan, l'affectivité*, Paris - Louvain-la-Neuve, Duculot, 1990.

Le Petit Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993.

Sitographie:

CNRS, *Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

5.2 Selon la tendance actuelle

Gray, John,

1997 *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, Bien être, J'ai Lu.

Javeau, Claude

1999 *Le petit murmure et le bruit du monde*, Coll. Passé Présent, Bruxelles, Les Éperonniers.

Klatzmann, Joseph

1992 *Attention, statistiques!* Coll. Essais, Paris, La Découverte (1re éd. 1985).

Lévi-Strauss, Claude,

1990 *La pensée sauvage*, Agora, Presse-Pocket (1re éd. Plon, 1962).

Lindenlauf, Nelly

1990 *Savoir lire les textes argumentés. Le scénario imaginaire, la problématique, le plan, l'affectivité*, Paris - Louvain-la-Neuve, Duculot.

Le Petit Robert

1993 Paris, Dictionnaires Le Robert, SNL.

Sitographie:

CNRS, *Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Table des matières

1 Présentation de ces exercices.....	2
1.1 L'intitulé.....	2
1.1.1 Qu'est-ce qu'un texte de sciences sociales?.....	2
1.1.2 Qu'est-ce qu'une lecture critique?.....	2
1.2 Le travail personnel.....	2
2 Le domaine.....	2
3 Le travail.....	2
3.1 La recherche de textes scientifiques.....	3
3.1.1 Bibliothèques de l'ULB: le catalogue Cible.....	3
3.1.2 D'autres bibliothèques.....	4
3.1.3 Internet.....	4
3.2 La lecture de textes scientifiques.....	5
3.3 L'écriture de textes scientifiques.....	5
3.3.1 Le texte dans son contexte.....	5
3.3.2 Les références et les citations.....	6
3.3.3 La bibliographie.....	6
3.4 Structure du travail à réaliser.....	7
4 L'argumentation.....	7
4.1 Le style n'aide pas toujours.....	7
4.2 Les « évidences ».....	7
4.3 Les analogies.....	7
4.4 Parallélisme, corrélation, causalité.....	8
4.5 Les amalgames.....	8
4.6 Constat ou norme?.....	8
4.7 Exemple de texte scientifique obscur.....	8
4.8 Exemple de clarté d'un texte pseudo-scientifique.....	9
5 Bibliographie.....	10
5.1 Selon la forme classique.....	10
5.2 Selon la tendance actuelle.....	10